

# 1

Elle était submergée par les rêves, le jour comme la nuit. Elle comprenait les visions, le savoir. Ils faisaient partie de sa vie depuis toujours, et elle avait profité de la plupart d'entre eux pour apprendre à les repousser, à les refouler.

Cependant, ceux-là refusaient de plier, malgré tous ses efforts de volonté. Des images de sang et de batailles, d'étranges terres éclairées par la lune. Au cours de ses songes, les visages et les voix de personnes inconnues, mais pourtant d'une proximité comme essentielle, l'entouraient. La femme aux yeux de louve, féroces et prudents, et l'homme à l'épée argentée peuplaient ses rêves, tout comme la jeune femme qui émergeait de la mer en riant et l'homme à la boussole d'or.

Et partout, très présent, l'homme aux cheveux bruns qui tenait la foudre dans ses mains.

Qui étaient-ils ? Comment les connaissait-elle ou pourrait-elle les connaître ? Pourquoi ressentait-elle un besoin si impérieux d'être auprès d'eux ?

Ils étaient synonymes de mort et de douleur, elle le savait. Mais en même temps, ces songes lui permettaient de connaître une vraie joie, de se trouver elle-même. De vivre l'amour véritable.

Elle croyait à l'amour véritable – pour les autres. Elle ne l'avait jamais recherché pour elle-même, car l'amour était si exigeant, apportait dans la vie un tel chaos... Tant de sentiments...

Elle souhaitait depuis toujours une vie calme et prévisible, et pensait l'avoir trouvée avec sa petite maison perchée dans les montagnes de Caroline du Nord.

Là, elle jouissait de la solitude qu'elle chérissait. Là, elle pouvait passer des journées entières à peindre ou à jardiner sans être interrompue. Elle avait peu de besoins et son travail lui assurait de quoi y subvenir.

Et maintenant, ses rêves étaient hantés par cinq personnes qui l'appelaient par son prénom. Pourquoi ne pouvait-elle pas connaître les leurs ?

Elle dessinait ses rêves : les visages, les mers, les collines et les ruines. Les grottes et les jardins, les tempêtes et les couchers de soleil. Pendant l'hiver qui s'éternisait, elle remplit son bloc de croquis, qu'elle commença à afficher aux murs.

Elle peignit l'homme qui tenait un éclair, passa des jours à perfectionner chaque détail, la teinte et la forme exacte de ses yeux sombres, profonds et voilés, la fine cicatrice blanche en forme d'éclair au niveau de son sourcil gauche.

Debout sur une falaise, les cheveux au vent, il surplombait une mer écumante. Elle sentait presque le souffle de l'air, comme une expiration chaude. Et, impavide, il

restait là à braver la tempête et à narguer la mort qui s'avavançait droit sur lui.

Sans savoir comment, elle était avec lui, tout aussi audacieuse.

Elle ne put trouver le sommeil avant d'avoir fini et alors, elle pleura. Elle craignait d'avoir perdu l'esprit et se raccrochait à ses visions. Pendant des jours, elle laissa le tableau sur le chevalet d'où il la regardait travailler, vaquer aux tâches du quotidien ou dormir.

Rêver...

Elle songea à l'emballer et à l'envoyer à son agent pour le mettre en vente. Elle trempa son pinceau dans l'encre pour enfin le signer.

Sasha Riggs. Son nom figurait désormais au bord d'un océan déchaîné.

Cependant, elle n'emballa pas le tableau. Elle en empaqueta d'autres, fruits de ce long hiver de travail.

Épuisée, elle céda et se roula en boule sur le canapé du grenier qu'elle avait transformé en studio et se laissa emporter par les rêves.

La tempête faisait rage. Le vent soufflait sur une mer démontée et des éclairs fendaient le ciel comme des flèches tirées d'un arc. La pluie venue de la mer formait un épais rideau sur la falaise.

Malgré tout, l'homme resta à contempler le spectacle et tendit la main vers la sienne.

— Je t'attends.

— Je n'y comprends rien.

— Bien sûr que si, toi mieux que tant d'autres.

Quand il lui prit la main pour y déposer un baiser, elle se sentit submergée d'amour.

— Qui se voile la face comme toi, Sasha ?

— Tout ce que je veux, c'est la paix. La tranquillité. Je ne veux pas de tempêtes ni de batailles. Je ne veux pas de toi.

— Mensonges. (Avec un sourire, il pressa de nouveau les lèvres sur sa main.) Tu sais que tu mens, y compris à toi-même. Combien de temps encore vas-tu refuser de vivre comme tu le devrais ? D'aimer comme tu le devrais ?

Il prit entre ses mains le visage de Sasha, qui sentit le sol trembler sous ses pieds.

— J'ai peur.

— Affronte ta peur.

— Je ne veux pas savoir.

— Ouvre les yeux. Nous ne pouvons pas commencer sans toi, et nous ne pouvons pas y mettre fin avant d'avoir débuté. Trouve-moi, Sasha. Viens me trouver.

Il l'attira contre lui et s'empara de ses lèvres. À ce moment, la tempête se déchaîna au-dessus d'eux.

Cette fois, elle épousa la tourmente.

Elle se réveilla encore fatiguée, se redressa et appuya les doigts sur ses yeux cernés.

— « Trouve-moi », marmonna-t-elle. Mais où ? Même si je le voulais, je ne saurais pas par où commencer.

Ses doigts s'égarèrent sur sa bouche, où elle aurait juré sentir encore la pression des lèvres de l'homme à la cicatrice.

— Assez. Ça suffit, maintenant.

Elle se leva en vitesse et entreprit de décrocher ses dessins des murs, du tableau de liège, avant de les laisser tomber par terre. Elle allait s'en débarrasser. Les brûler. Les bannir de sa maison et de sa tête.

Elle aussi, elle allait sortir, faire un voyage quelque part, n'importe où. Cela faisait des années qu'elle n'était allée nulle part. *Un endroit chaud*, se dit-elle en repoussant frénétiquement ses rêves. Une plage, n'importe laquelle.

Elle entendait son souffle saccadé, voyait ses doigts trembler. Proche de la rupture, elle s'affaissa sur le sol au milieu des croquis, amaigrie par ce que les rêves lui avaient volé, ses longs cheveux blonds rassemblés en leur habituel chignon approximatif. Les cernes assombrissaient ses yeux d'un bleu cristallin.

Sasha regarda ses mains. Des mains talentueuses. Elle ressentirait toujours de la gratitude pour ce don, mais elle en supportait d'autres avec moins de reconnaissance.

Dans le rêve, l'homme aux cheveux bruns lui avait demandé d'ouvrir les yeux. Pendant presque toute sa vie, elle avait fait tout ce qu'elle avait pu pour écarter la vision avec laquelle elle était née.

Voilà, pour se cacher d'elle-même, comme il l'avait dit.

Si elle s'ouvrait à son don, si elle l'acceptait, ce ne serait pas sans douleur ni peine. Mais cela lui révélerait aussi de nombreuses possibilités.

Elle ferma les yeux.

Elle décida de faire du ménage pour s'accorder un répit. Elle allait ramasser les dessins et les mettre de côté. En revanche, elle ne les brûlerait pas. C'était la peur qui lui avait fait envisager cette idée.

Elle allait les ranger et partir en voyage. S'éloigner de chez elle une semaine ou deux, pour se permettre de réfléchir et de prendre des décisions.

À quatre pattes, elle se mit à rassembler les croquis et à les classer à sa façon. La femme aux yeux féroces,

l'homme à l'épée, ces personnes qui se manifestaient ensemble dans ses songes.

Des paysages de mer et de terre, un palais étincelant sur une colline, un cercle de pierres.

Elle posa sur une pile un dessin parmi des dizaines de l'homme dont elle venait de rêver et tendit la main vers un autre croquis.

Et elle comprit.

Elle avait dessiné l'île en forme de faucille depuis différents points de vue ; celui-ci montrait ses hautes falaises et ses collines ondulantes couvertes de forêts. Il la montrait flottant sur la mer, baignée de lumière. Les bâtiments se mêlaient pour former une ville au premier plan tandis qu'une étendue de terre hérissée de montagnes occupait l'arrière-plan.

Sous son regard, l'esquisse au crayon prenait couleurs et vie. Tant de verts, des milliers de nuances allant de l'olive à l'émeraude. Tant de bleus, riches et profonds ou écumants de vagues. Elle y aperçut des bateaux, des silhouettes qui plongeaient dans la mer pour s'y ébrouer.

À ce moment, elle remarqua le promontoire où, dans le rêve, elle se tenait avec lui lorsque la tempête avait éclaté.

— Très bien, alors j'irai.

Était-elle en train de céder ou de se relever ? Elle ne le savait pas, mais elle allait se renseigner.

Soit cela mettrait fin aux songes, soit cela les réaliserait, comme le dessin prenait vie entre ses mains.

Elle se dirigea vers son petit bureau, ouvrit son ordinateur portable et réserva un aller simple pour Corfou.

Elle s'accorda deux jours seulement pour faire ses bagages, régler divers détails et fermer la maison, ce

qui signifiait qu'elle ne pouvait pas changer d'avis. Elle dormit dans l'avion, d'un sommeil sans rêves, ce dont elle fut ravie. Pourtant, le trajet en taxi de l'aéroport à l'hôtel se passa comme dans un brouillard. Désorientée, elle se présenta à la réception, peinant à sourire et à échanger les propos anodins qu'on attendait d'elle avec le portier enjoué au fort accent grec dans l'ascenseur étroit qui les menait à sa chambre.

Sasha n'avait pas demandé un étage en particulier. Cela suffisait d'avoir pris cette décision, où qu'elle la mène. Néanmoins, elle ne fut pas du tout surprise quand, après quelques pas dans la chambre qu'elle regarda à peine, elle se trouva face à des fenêtres donnant sur la mer bleue et l'étendue de sable qu'elle connaissait si bien.

Elle déclina d'un sourire la proposition du portier de lui apporter des glaçons ou tout ce qu'elle pourrait désirer. Seule la solitude lui faisait envie. À l'aéroport, dans l'avion, elle avait côtoyé tant de monde qu'elle se sentait encore bousculée.

L'homme parti, elle se dirigea vers la fenêtre qu'elle ouvrit sur un air printanier chargé d'iode et de senteurs florales pour contempler le paysage qu'elle avait représenté plusieurs semaines auparavant et emporté avec d'autres dans son carton à dessin.

À l'heure actuelle, elle ne ressentait rien à part la confusion due au décalage horaire et la fatigue du voyage. Ainsi qu'un peu d'émerveillement d'avoir voyagé si loin sur un coup de tête.

Elle se détourna et défit ses bagages pour se sentir dans une chambre bien ordonnée. Ensuite elle s'allongea sur le lit et replongea dans le sommeil.

Des éclairs, des tempêtes, la chaleur du soleil, le ressac des vagues. Trois étoiles si brillantes qu'elle en eut mal aux yeux. Quand elles dévièrent de la courbe de la lune et tombèrent en décrivant de grands arcs de lumière, le monde trembla de tant de puissance.

Du sang et des batailles, la peur et la fuite. Monter haut, plonger loin.

L'amant de ses rêves prenait sa bouche, son corps, éveillant en elle un certain désir. Tellement. Trop. Jamais assez. Son propre rire, qu'elle reconnut à peine, fusa avec joie. Des larmes se déversèrent, nées du chagrin.

Et dans l'obscurité, une lumière persistait. Dans l'obscurité, elle tenait le feu dans sa main. Quand elle le leva pour que tout le monde puisse le voir, la terre bougea et les pierres dégringolèrent. Une véritable fureur se jeta sur elle, toutes griffes et dents dehors.

*Je t'en prie, Sasha, réveille-toi ! Bouge !*

— Quoi ?

Elle s'éveilla en sursaut, la voix résonnant encore dans sa tête, son cœur battant la chamade.

*Ce n'est qu'un rêve de plus*, se dit-elle. Simplement un nouveau à ajouter à sa collection.

À l'extérieur, la lumière adoucie reposait comme de la soie au-dessus de l'eau. Elle ne savait pas du tout combien de temps elle avait dormi, mais la voix de son rêve n'avait pas tort. Il était temps de se réveiller.

Elle prit une douche pour se remettre du voyage et enfila des vêtements propres. Comme elle n'était pas au travail, elle n'attacha pas ses cheveux. Elle s'intima de sortir de sa chambre. Elle allait descendre prendre un verre sur la terrasse. Elle était venue et avait pour cela abandonné sa tranquillité et sa solitude.



Désormais, c'était à quelque chose ou à quelqu'un de venir vers elle.

Elle trouva la sortie et se promena sous une tonnelle tapissée de glycines déjà en fleur. Leur parfum la suivit quand elle se détourna de la piscine entourée de chaises longues en toile pour se diriger vers une terrasse de pierre. Des pots en terre magnifiquement garnis de fleurs violettes et rouge vif luisaient sous le soleil qui se dirigeait vers l'ouest. Les frondes des palmiers étaient immobiles.

Des tables abritées par des parasols, l'ensemble d'un blanc éclatant, étaient disséminées sur la terrasse. Quelques-unes seulement étaient occupées, ce dont Sasha ne fut pas fâchée. Elle ne serait peut-être pas seule, mais se trouverait au moins dans un cadre tranquille. Ayant repéré une place légèrement à l'écart, elle s'y dirigea.

Une femme était installée un peu à part. Ses cheveux châtains courts striés par le soleil étaient coiffés d'une frange plus longue qui frôlait les verres ambrés de ses lunettes de soleil. Assise confortablement à une petite table, elle avait posé ses chaussures orange vif sur la chaise d'en face et sirotait un liquide moussieux dans une flûte à champagne.

La lumière miroita un instant et le cœur de Sasha frémit au rythme de cet éclat. Consciente de la fixer du regard, elle ne pouvait pour autant cesser. Elle comprit pourquoi quand la jeune femme descendit ses lunettes sur son nez et la regarda par-dessus les verres fumés.

Elle avait les yeux fauves et féroces d'une louve.

Sasha réprima l'envie de faire demi-tour et de retourner à sa chambre, où elle serait en sécurité. Au lieu de quoi, elle s'avança vers les prunelles dorées qui la jaugeaient.

— Désolée, commença-t-elle.

— De quoi ?

— Je ne... Est-ce que vous me reconnaissez ?

Sous sa longue frange, son interlocutrice leva les sourcils.

— Je devrais ?

*Je connais ce visage, pensa Sasha. Je l'ai vu des milliers de fois.*

— Puis-je m'asseoir ?

La jeune femme pencha la tête de côté et poursuivit son examen sans ciller. D'un geste négligent, elle retira ses pieds de la chaise.

— Pas de problème, mais si c'est un plan drague, sachez qu'à part une tentative à l'époque de la fac, c'est aux hommes que je m'intéresse.

— Non, ce n'est pas ça.

Sasha prit place et s'efforça de trouver ses marques. Avant qu'elle ne puisse y parvenir, un serveur en veste blanche s'était arrêté à la table.

— *Kalispera*. Mademoiselle, puis-je vous apporter quelque chose ?

— Ah oui, tout à fait. Euh... que buvez-vous ?

— Un bellini, répondit la jeune femme en levant son verre.

— Ça me va. Vous en voulez un autre ? Je vous l'offre. (Le serveur s'éloigna.) Je m'appelle Sasha. Sasha Riggs.

— Riley Gwin.

— Riley.

Son prénom allait bien avec son visage.

— Je sais ce que vous allez encore penser, mais... j'ai rêvé de vous.

Riley avala une gorgée de sa boisson et sourit.

— On dirait bien que vous me draguez. Et vous êtes très jolie, Sasha, mais...

— Non, non, je veux dire, littéralement. Je vous ai reconnue parce que vous apparaissez dans mes rêves depuis plusieurs mois maintenant.

— Ah bon. Et qu'est-ce que j'y fais ?

— Je ne peux pas vous demander de me croire, mais c'est à cause de ces rêves que je suis ici, à Corfou. Je ne... Attendez.

Les croquis ! Elle se leva. Après tout, une image pouvait valoir mille mots.

— Je voudrais vous montrer quelque chose. Vous voulez bien attendre que je revienne ?

Riley se contenta de hausser les épaules en levant son verre.

— Avec le suivant qui arrive, je suis là pour un moment.

— J'en ai pour cinq minutes, promit Sasha avant de partir à la hâte.

Tout en sirotant son cocktail, Riley réfléchit. Elle connaissait bien les rêves et refusait de les rejeter d'emblée. Elle avait vu et vécu bien trop de choses pour écarter quoi que ce soit *a priori*.

Cette Sasha Riggs lui avait paru sincère. Très nerveuse, mais sincère. Néanmoins, Riley avait ses propres raisons pour être à Corfou, qui n'avaient rien à voir avec le fait d'apparaître dans les songes de quelqu'un.

Le serveur revint avec un plateau et posa les verres accompagnés d'une coupelle d'olives dodues et d'une autre de fruits secs appétissants.

— Et l'autre dame ? demanda-t-il.

— Elle a oublié quelque chose. Elle revient tout de suite, répondit Riley en lui tendant son verre vide. *Efharisto*.

Elle goûta une amande et retourna à sa contemplation des vagues, puis entendit des pas pressés : des sandales à semelles compensées sur la pierre. Sasha se rassit, un carton à dessin à la main.

— Je suis artiste, commença-t-elle.

— Félicitations.

— J'ai des rêves qui reviennent depuis cet hiver. Ils ont commencé juste après le jour de l'An. Toutes les nuits.

Elle faisait aussi des rêves éveillés, mais ne se sentait pas prête à en parler.

— J'ai dessiné les gens et les endroits que je voyais, ceux qui revenaient chaque fois.

Elle ouvrit son dossier et choisit le dessin qui l'avait menée jusque-là.

— Celui-ci date d'il y a plusieurs semaines.

Riley le saisit et l'étudia, les lèvres pincées.

— Vous êtes douée et sinon, en effet, c'est Corfou.

— Et ça, c'est vous.

Sasha lui présenta un croquis d'elle en pied. Vêtue d'un pantalon en toile, de chaussures de randonnée et d'un blouson en cuir usé, elle portait un chapeau à large bord et sa main reposait sur le manche du poignard accroché à sa ceinture. Lorsque Riley prit le dessin, Sasha en mit un autre sur la table.

— Là aussi.

Cette fois, c'était un portrait réalisé de plus près, s'arrêtant aux épaules. Riley regardait droit devant elle avec un sourire railleur.

— Mais qu'est-ce que c'est que ça ? marmonna-t-elle.

— Je l'ignore, et c'est ce que je voudrais savoir. J'avais l'impression de perdre la tête. Mais vous êtes réelle, et vous êtes ici comme moi. Pour les autres, je ne sais pas.

— Quels autres ?

— Nous sommes six, moi comprise, expliqua Sasha en fouillant de nouveau dans son carton à dessin. On travaille ensemble, on voyage ensemble.

— Je travaille seule.

— Moi aussi, lui assura Sasha, prise d'un vertige, à la fois contrariée et un peu exaltée. Je ne connais aucun d'eux, assura-t-elle à son interlocutrice en lui tendant encore un dessin. J'ai des esquisses de tous, et d'autres de quelques-uns d'entre nous ensemble, et encore d'autres où nous sommes représentés tous les six, comme celui-ci. Je ne les connais pas.

On y voyait Riley, habillée à peu près comme sur l'autre dessin et Sasha encore en pantalon, en bottes et coiffée d'un chapeau, le tout contrastant avec la robe flottante et les sandales qu'elle portait en ce moment. Une autre femme, dont les cheveux tombaient jusqu'à sa taille, et trois hommes se tenaient à leur côté. *Très beaux*, pensa Riley, debout dans un sentier, entourés de collines boisées et regroupés comme pour poser devant un appareil photo.

— Dites... Sasha, c'est ça ?

— Oui, je suis Sasha.

— Eh bien, Sasha, vous savez comment rêver les hommes. Ils sont tous à tomber.

— Je ne les ai jamais vus en dehors des rêves. Mais j'ai l'impression que... je les connais. Je les connais tous. Et celui-ci...

Incapable de résister, Sasha toucha du doigt la silhouette qui se tenait à côté d'elle, dotée d'une hanche plus haute que l'autre, l'un de ses pouces passé dans la poche d'un jean usé. Pourvu de hautes pommettes, il avait des cheveux d'un beau brun si particulier qui bouclaient négligemment sous le col de son tee-shirt. Son sourire débordait de confiance et de charme, ainsi que d'un peu de mystère.

— Celui-ci ? demanda Riley.

— Il tient un éclair. Je ne sais pas si c'est un symbole ni ce que ça signifie. Et je rêve que nous... qu'on...

— Vous avez des rêves érotiques de lui ? comprit Riley, amusée, en le regardant de plus près. Vous auriez pu faire bien pire.

— Si je dois avoir des rêves érotiques avec un homme, j'aimerais bien qu'on dîne ensemble d'abord.

Riley éclata de rire.

— Bah, manger, c'est une activité banale. Êtes-vous une arpenteuse de rêves, Sasha ?

— Une arpenteuse de rêves ?

— Ce terme est utilisé dans certaines cultures. Avez-vous des rêves prémonitoires ?

Sasha hésita.

— Pourquoi me cacher des choses, maintenant ? Vous m'avez déjà révélé faire l'amour avec un inconnu, alors que vous n'avez même pas entamé votre premier verre.

Riley avait raison. Pourquoi s'en cacher ?

— Je n'ai pas besoin d'être endormie pour rêver. Et, oui, ces songes sont prémonitoires, en général. Je savais que mon père partirait avant qu'il franchisse la porte quand j'avais douze ans. Il ne supportait pas ce que j'étais. Je ne contrôle pas mes visions : je ne peux pas les provoquer ni les empêcher.

Sasha but une gorgée de son bellini, dans l'attente de la méfiance ou de la dérision qui devait suivre.

— Vous avez déjà travaillé dessus avec quelqu'un ?

— Pardon ?

— Avez-vous déjà travaillé avec un autre arpenteur de rêves, tenté d'apprendre comment les bloquer ou les libérer ?

— Non.

— Vous m'avez pourtant l'air d'une personne intelligente, fit Riley avec un haussement d'épaules. Est-ce qu'il s'agit seulement de visions, ou est-ce que vous lisez dans les pensées ?

Elle aurait aussi bien pu lui demander quel type de peinture elle utilisait. D'une voix enrouée par l'émotion, Sasha parvint à peine à articuler :

— Vous me croyez.

— Et pourquoi je ne vous croirais pas ? Les preuves sont étalées partout sur la table. Est-ce que vous lisez dans les pensées, et est-ce que vous pouvez contrôler ce pouvoir ?

— Non, je ne suis pas télépathe. Je perçois les sentiments, et ils parlent tout aussi fort. J'arrive à le contrôler, à moins que les sentiments soient si intenses qu'ils transparaissent quand même.

— Alors, qu'est-ce que je ressens ? Allez-y.

Sasha hésita et Riley étendit les bras.

— Je suis un livre ouvert, lisez-le.

Sasha prit son temps et se concentra.

— Vous ressentez à mon égard de la sympathie et de la curiosité. Vous êtes détendue, mais sur vos gardes. C'est votre habitude. Vous avez besoin de quelque chose qui a toujours été hors de votre portée. C'est rageant,

d'autant plus que vous aimez gagner. Vous ressentez un peu de frustration sexuelle, parce que vous n'avez pas pris le temps... pas eu l'impression d'avoir le temps d'assouvir ce besoin. Votre travail vous satisfait, avec les risques, l'aventure, les exigences qu'il suppose. Vous avez appris à ne compter que sur vous-même et vous n'avez pas peur de grand-chose. S'il y a de la peur, elle est plus émotionnelle que physique.

» Vous avez un secret, murmura encore Sasha. Bien gardé.

Riley sursauta, l'air irrité.

— Vous m'avez demandé de regarder, vous avez même insisté, alors ne vous énervez pas si je le fais.

— Très bien. Je pense que ça suffit.

— Je suis pour la préservation de l'intimité.

Elle n'avait jamais lu quelqu'un si ouvertement, si directement. Elle s'en trouva agitée, et un peu gênée.

— Je ne farfouille pas dans les secrets des gens.

— Moi aussi, je crois à l'intimité, dit Riley en levant de nouveau son verre. Par contre, j'adooore farfouiller !

— Votre métier vous apporte beaucoup de fierté et de satisfaction. De quoi s'agit-il ?

— Ça dépend. Au départ, je suis archéologue. J'aime chercher des choses que personne n'arrive à trouver.

— Et quand vous les trouvez ? Qu'en faites-vous ?

— Ça dépend aussi.

— Vous faites des découvertes, fit Sasha en hochant la tête, presque détendue. Ça doit être l'une des raisons.

— Des raisons ?

— De notre présence ici.

— Je ne suis pas ici par hasard.



— Mais à ce moment, à cet endroit ? l'interrogea Sasha avec un nouveau geste vers ses dessins. Il faut qu'on cherche, j'en suis sûre. On doit trouver...

— Si vous voulez que je vous écoute, il va falloir cracher le morceau.

Plutôt que de parler, Sasha lui présenta un autre dessin. Une plage, une mer calme, un palais sur une colline, le tout sous une pleine lune particulièrement blanche.

Et sous la lune, trois étoiles brillaient.

— J'ignore où c'est, mais je suis certaine que ces trois étoiles, près de la lune, n'existent pas. Je ne suis pas astronome, mais je sais qu'elles ne sont pas dans le ciel. Je sais seulement qu'elles ont existé, d'une façon ou d'une autre. Et je sais qu'elles sont tombées. Voyez cet autre dessin. Ces trois étoiles qui tombent en même temps en laissant des traînées comme des queues de comètes. Nous avons pour mission de les retrouver.

Quand Sasha releva les yeux, elle vit ceux de Riley braqués sur les siens, froids et sauvages.

— Que savez-vous des étoiles ?

— Je vous ai dit ce que je sais.

D'un geste vif, Riley agrippa le poignet de Sasha.

— Que savez-vous des Étoiles de la Fortune ? Qui êtes-vous donc ?

Malgré sa frayeur, Sasha se força à soutenir le regard féroce de Riley et intima à sa voix de ne pas trembler.

— Je vous ai dit qui j'étais. Je ne vous cache rien. C'est vous qui en savez plus. Vous connaissez ces étoiles et vous êtes déjà à leur recherche. C'est pour ça que vous êtes là. Et vous me faites mal au poignet.

— Si je découvre que vous me faites marcher, je vous ferai bien plus mal que ça.

Malgré tout, Riley la lâcha.

— Ravalez vos menaces ! s'écria Sasha, dont la colère subite la surprit elle-même. J'en ai assez. Je n'ai rien demandé, au contraire. Tout ce que je voulais, c'était vivre en paix, peindre et rester seule pour travailler. Et puis vous vous imposez dans mes rêves avec les autres, en plus de ces satanées étoiles que je ne comprends pas. L'une d'entre elles est ici, je le sais, tout comme je sais que ce ne sera pas une partie de rigolade de la trouver. Je ne sais pas comment me battre, et je vais devoir le faire. Du sang et des batailles, mes rêves sont remplis de sang, de batailles et de douleur.

— Là, ça devient intéressant.

— C'est terrifiant, et je n'ai pas envie de vivre tout ça. Je ne crois pas en être capable. J'en ai tenu une dans ma main.

— Vous avez tenu une des étoiles ? s'étonna Riley, soudain captivée.

— Dans un rêve, répondit Sasha, qui retourna sa paume et la regarda. Je l'ai tenue, j'ai tenu le feu. C'était tellement magnifique que c'en était aveuglant. Et puis c'est arrivé.

— Qu'est-ce qui est arrivé ?

— La noirceur, la faim, la brutalité.

L'estomac noué, elle se trouva soudain prise de vertiges. Malgré sa résistance, ce qui se mouvait en elle prit le dessus.

— Celle qui est noirceur convoite tout. Elle est consumée de désir. Ce que les trois lunes ont créé à partir de l'amour, de la loyauté et de l'espoir, elle souhaite le corrompre. Elle a brûlé ses dons et tout ce qui brillait dans son pouvoir, et ce qui demeure est folie. Elle est prête à

tuer pour les posséder : feu, glace, eau. Une fois en leur possession, elle détruira les mondes, elle détruira tout pour vivre. (Après que ces paroles eurent franchi ses lèvres, Sasha porta les mains à sa tête.) J'ai la migraine.

— Ça vous arrive souvent ?

— Je fais tout ce que je peux pour l'arrêter.

— C'est ce qui explique sans doute vos maux de tête. Croyez-moi, on ne peut pas lutter contre sa nature. Vous devez apprendre à la contrôler et vous adapter. (Riley capta l'attention du serveur et lui fit signe de rapporter des boissons.) Je nous reprends des verres.

— Je ne devrais sans doute pas...

— Mangez des amandes, lui dit Riley vivement en lui tendant la coupelle. C'est impossible que vous fassiez semblant. Personne n'est doué à ce point. Et j'ai des intuitions sur les gens. Pas d'empathie, mais une impression fiable. Alors on va prendre un autre verre, approfondir tout ça, et déterminer où on va à partir de là.

— Vous allez m'aider.

— Comme je vois les choses, on va s'entraider. D'après mes recherches, l'Étoile de Feu se trouve à Corfou ou tout près, ce qui est corroboré par vos visions. Vous pourriez m'être utile. Et puis... (Elle s'interrompt et passa la main sur sa frange en regardant derrière Sasha.) Ça alors, c'est que ça devient de plus en plus intéressant.

— Qu'y a-t-il ?

— L'homme de vos rêves, répondit Riley avec un sourire délibérément aguicheur et un petit geste pour attirer l'attention du nouvel arrivant.

Sasha se tortilla sur sa chaise pour l'apercevoir. L'homme qui tenait l'éclair. Celui qui avait pris possession de son corps.

Il détourna ses yeux si sombres de Riley pour rencontrer les siens et soutint son regard. Toujours focalisé sur elle, il avança vers leur table.

— Bonjour, mesdames. Quelle vue spectaculaire.

Sa voix tranquille et son accent irlandais firent frissonner Sasha. Elle se sentit emprisonnée, comme si on venait de faire descendre autour d'elle une cage argentée.

Et quand il sourit, elle ressentit une flambée de désir.

— D'où venez-vous, l'Irlandais ? demanda Riley.

— Du comté de Sligo, d'un petit village dont vous n'avez sûrement jamais entendu parler.

— Qui sait ?

— Cloonacool.

— Je connais. Au pied de la chaîne Ox.

— En effet. Dans ce cas...

Il agita la main, puis offrit à Riley le petit bouquet de trèfles apparu entre ses doigts.

— Un petit souvenir de chez moi, loin d'ici.

— Joli.

— Vous êtes américaines ? Toutes les deux ? demanda-t-il en observant Sasha.

— On dirait bien, répondit Riley, qui regarda ses yeux se poser sur les dessins.

Elle ne souffla mot quand il souleva l'un des six personnages.

Il ne parut pas surpris, mais intrigué.

— Ça alors, c'est fascinant. Est-ce vous, l'artiste ? demanda-t-il à Sasha. Vous avez de bons yeux et des mains talentueuses. On a dit la même chose de moi. Puis-je me joindre à vous ? termina-t-il avec un sourire.

Sans attendre leur avis, il s'empara d'une chaise à la table d'à côté et s'assit avec elles.

— À mon avis, nous avons beaucoup de choses à nous dire. Moi, c'est Bran. Bran Killian. Si je vous offrais un verre et qu'on discutait à propos de la lune et des étoiles ?